

trainée dans la boue ; le crâne fut fracassé à coup de massue, et la cervelle mangée. Avec une hâche on ouvrit le corps depuis le bas-ventre jusqu'au cou, afin de pouvoir en extraire le cœur et les poumons. On découpa la partie supérieure de la cuisse gauche et les brigands partagèrent la chair entre eux.

Quelques chrétiens de Che-keou-chan apportèrent la nouvelle à Itchang. Aussitôt le grand mandarin de cette ville envoya une dépêche au mandarin de Pa-tong pour lui demander des explications. Celui-ci répondit :

« Le Père a été pris, mais il est encore vivant. » Dans une seconde dépêche, il disait :

« Le Père est mort ; mais je ne sais si c'est de mort naturelle ou de mort violente. »

Le 6 décembre, il avait reçu ordre de le protéger, et, le 11, le massacre eut lieu. Durant cinq jours, s'il avait eu un peu de bonne volonté, il aurait facilement pu intervenir, car de Pa-tong à Che-keou-chan il n'y avait que quatre jours de marche.

Le 23 janvier, le mandarin d'Itchang nous écrivit que le corps de *Tong-jo-wang* (nom chinois du P. Victorin) était arrivé, qu'on le pourrait porter à l'Eglise et l'ensevelir. Nous répondîmes qu'il fallait d'abord examiner le corps en présence du mandarin. Il fut des difficultés : c'est pourquoi nous avertîmes alors M. Dautremere, consul de France à Han-Keou.

En attendant, on avait placé le cercueil sur la rive du fleuve. Abominable barbarie des Chinois : ils se mirent à le piétiner, à vomir des malédictions et des sarcasmes contre le pauvre martyr !

— Ah ! s'écriaient-ils, qu'on a bien fait de manger la chair de ce diable d'Occident ! Il faut encore prendre ses os et en faire de la soupe. Oui, nous voulons à notre tour manger de la chair européenne à Itchang !

Voilà des scènes qui se passent dans le Céleste Empire qu'on dit être civilisé. Voilà comment on traite les Européens même après la mort, et ce peuple ose se vanter d'avoir du respect pour les défunts !

Le jeudi 26 janvier, le mandarin fut forcé, par un ordre du vice-roi, de donner un endroit convenable pour faire la constatation et l'examen du corps. Les Chinois, par superstition, ne permettent pas qu'un mort entre dans l'enceinte des villes : ainsi, il fallait chercher un lieu hors des murs. Le mandarin indiqua la pagode de *Lodg-wang*.